



© « Marc Riboud »

EXPOSITION 28 février > 13 juillet 2019

# PHOTOGRAPHER L'ALGERIE

تصوير الجزائر

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE

معهد العالم  
الاربي  
TOURCOING

DOSSIER DE PRESSE



Alger, anonyme, © Photothèque de l'IMA, Paris

EXPOSITION 28 février > 13 juillet 2019

# PHOTOGRAPHER L'ALGERIE

تصوير الجزائر

Cette première exposition d'une année largement consacrée à la photographie à l'IMA-Tourcoing réunira une centaine de photos depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle jusque 2002.

Née en même temps que la conquête coloniale, la photographie a toujours accompagnée l'Algérie. Cette exposition n'est cependant pas une histoire de l'Algérie par l'image. Elle vise à mettre en évidence certains des regards qui se sont appliqués ensemble ou successivement à ce pays.

Elle part du constat simple que l'on ne photographie pas de la même façon selon qui on est et selon la destination des images. Elle portera une réflexion sur la nature de l'image comme medium de contact entre des mondes différents et comme moyen de lecture d'un contexte historique et social.

Il y a loin du regard colonial construisant une vision orientaliste, le regard minutieux de l'enquête ethnographique de **Thérèse Rivière** partie en mission dans les Aurès avec Germaine Tillion, la réaction empathique d'un **Pierre Bourdieu** découvrant au travers d'images prises spontanément en Algérie entre 1958 et 1961 sa vocation de sociologue, ou les clichés contraints de femmes algériennes saisis par **Marc Garanger**, appelé du contingent missionné pour faire des photographies d'identité de la population. On trouvera les photos de **Marc Riboud** lors des folles journées de l'indépendance, auxquelles répondent les clichés de **Mohamed Kouaci**, seul photographe algérien à couvrir la période, de Tunis d'abord, puis d'Algérie même. L'exposition s'ouvre également à la période contemporaine au travers des photos de **Bruno Boudjelal** découvrant le pays de son père pendant la décennie noire ou les images d'Alger sur une palette de **Karim Kal** prêtes à être emmenées avec soi. 🇩🇿

## LES PHOTOGRAPHES

- > Anonymes du XX<sup>e</sup> siècle
- > Bruno Boudjelal (né en 1961)
- > Pierre Bourdieu (1930-2002)
- > Marc Garanger (né en 1935)
- > Jules Gervais-Courtellemont (1863-1931)
- > Karim Kal (né en 1977)
- > Mohamed Kouaci (1922-1996)
- > Marc Riboud (1933-2016)
- > Thérèse Rivière (1901-1970)

## LES PRÊTEURS

- > Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône
- > Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Paris
- > Institut du monde arabe, Paris
- > Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris
- > Fondation Pierre Bourdieu
- > Musée des années 30, Boulogne-Billancourt
- > Agence VU'
- > Collection particulière, fonds Mohamed Kouaci, Alger

## COMMISSARIAT

**Françoise Cohen**  
Directrice de l'IMA-Tourcoing

> p2-21 > L'exposition

> p22 > Visuels disponibles à la presse

> p23 > Saison algérienne mars > juin 2019

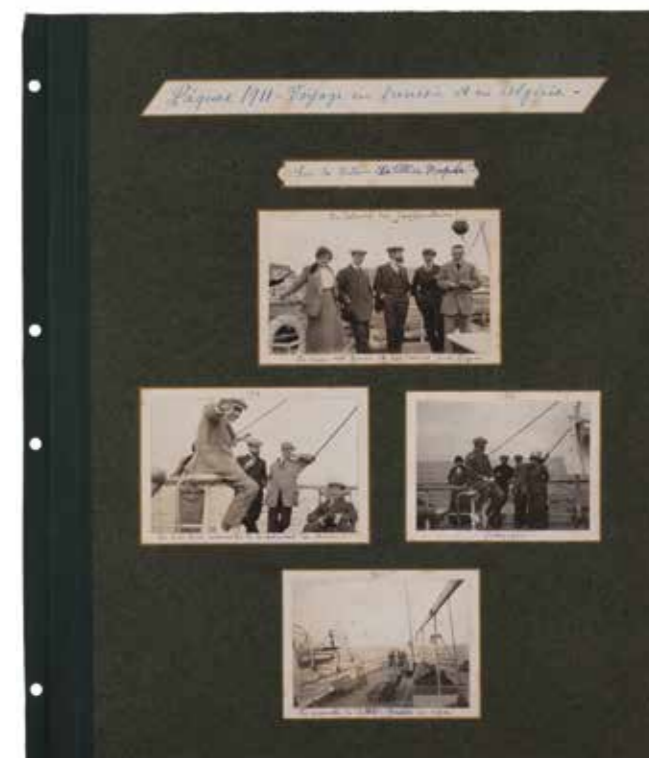
## À la recherche de l'exotisme

XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup>

C'est par le biais de la conquête coloniale que la photographie arrive en Algérie, l'une et l'autre se développant au même moment. Elle restera un outil à l'usage des Européens jusqu'à l'indépendance du pays.

La campagne d'Égypte puis la conquête de l'Algérie créent en Occident un attrait irrésistible pour l'Orient qui perdure jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Comme la peinture « orientaliste », le développement des moyens photographiques offre une caisse de résonance à cette envie « d'Orient ». Les premiers photographes débarquent en Algérie dès les années 1830 alors que le daguerréotype vient tout juste d'être mis au point en France par Louis Daguerre. Ces précurseurs se placent dans les pas des peintres et écrivains voyageurs dont la traversée est facilitée par les voies de communication mises en place par la colonisation. Très vite, ce nouveau média est adopté par les peintres qui capturent ce qu'ils peindront en atelier. La photographie devient un outil indispensable pour les archéologues et savants qui tous se mettent à produire des images. Entre souvenir personnel et reportage visant à développer la connaissance du pays conquis, elle se déploie au sein même de l'armée française. Car en Europe, le public raffole de ces images qui mettent à portée de vue des lieux inaccessibles. Les images foisonnent que ce soit dans les journaux, sur cartes postales ou dans le cadre de projections publiques.

Une géographie et une typologie naissent : Alger, Biskra, Oran, Tlemcen, Ghardaia, El Kantara... les bâtiments anciens, les paysages, portraits d'hommes politiques ou notables et enfin les types : Ouled Naïl, artisans, vues d'intérieurs qui rendent compte d'un environnement suggestif ou étonnant. Des sociétés photographiques naissent : Étienne et Antonin Neurdein constituent des catalogues d'images avant même l'époque de la carte postale illustrée, puis ils produiront des albums thématiques. Des studios locaux se créent. Les vues stéréoscopiques



très prisées dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale suggèrent le relief et favorisent encore l'illusion du réel. À l'impératif commercial s'ajoute une vision du monde empreinte de théories raciales, qui laisse libre cours aux fantasmes, à la légitimation de la « mission civilisatrice » de la France et des conquêtes coloniales de Napoléon III.

Petit à petit, l'équipement photographique se répand dans la société et pénètre les foyers. En témoignent ces images relatant le voyage de Lucien et Mourette Gaumont en Algérie et en Tunisie en 1911. Certaines amusantes font écho à la légèreté de vivre de cette famille aisée. Les photos familiales du quotidien des colons ou les photos-souvenir des touristes se multiplient. Mais rares sont encore les Algériens à suivre ce chemin avant la Seconde Guerre mondiale. ■



1.



2.

## Photographier l'Orient Jules Gervais-Courtellemont

1863-1931

Jules Gervais-Courtellemont, né près de Fontainebleau, passe son adolescence en Algérie suite au remariage de sa mère avec un officier d'artillerie qui s'installe dans ce pays en 1874. Il y développera une passion pour l'Orient qui ira jusqu'à sa conversion à l'islam. Sa vie toute entière sera consacrée à « faire connaître et par conséquent aimer ces pays d'Islam »\* qu'il parcourt et photographie sans relâche de l'Andalousie à la Palestine en passant par la Turquie. Il s'initie à la pratique photographique en Algérie à partir de 1880, s'installe comme imprimeur-photographe et fonde en 1890 *L'Algérie artistique et pittoresque*, pour témoigner d'une civilisation qu'il ressent sur le déclin. Il y fait

œuvre de pionnier dans l'usage de l'illustration photographique. Dès 1907, il est l'un des premiers à adopter le procédé de photographie en couleurs tout juste commercialisé par les frères Lumière (l'autochrome). Très vite, il fera sensation en organisant à Paris puis en province des conférences-projections où il dévoile ses clichés en couleurs.

Toute l'œuvre de Gervais-Courtellemont porte la réalité paradoxale d'un intérêt sincère pour son environnement qu'il ne peut toutefois s'empêcher de transmettre selon les clichés orientalistes de son époque. ■

*\*Jules Gervais-Courtellemont, Mon voyage à la Mecque, Paris, 1896*

## Photographier pour savoir Thérèse Rivière

1901-1970

En 1935-36, les ethnologues Germaine Tillion et Thérèse Rivière sont envoyées en mission par le futur musée de l'Homme dans l'est algérien, sur le massif de l'Aurès où vivent alors 60000 Berbères chaouïa.



3.

en témoignent leurs clichés. C'est tout particulièrement le cas pour Thérèse Rivière qui privilégie l'usage du Leica, favorisant des prises de vue plus rapides, ouvertes aux hasards des mouvements dans le champ. Cette empathie s'affirme particulièrement en direction des femmes s'activant aux travaux des champs, portant l'outre à eau, cuisinant, tressant l'alfa, tissant, filant la laine, affichant bien souvent de larges sourires en direction de l'objectif.

À côté des relevés minutieux, photo après photo, des gestes du quotidien et de la fabrication des objets, ses photos relatent les grands rendez-vous de l'année : pèlerinage, marché annuel, mariages, premiers labours, transhumance entre le désert et la montagne, mais traduisent aussi un vrai regard de photographe qui dans des raccourcis et des plongées surprenants saisit les moments de rencontre et de repos d'une vie très codifiée.

Cet ordre social cohérent fera tragiquement les frais de la guerre de décolonisation. La région deviendra un haut lieu de la lutte indépendantiste et donc de la répression coloniale qui détruira en grande partie ce patrimoine culturel par les déplacements forcés de la population vers des villages de regroupement. Les milliers d'objets, de photographies et de films minutieusement collectés durant les deux ans de la mission constituent les rares témoignages de cette culture disparue, aujourd'hui conservés au Musée du quai Branly-Jacques Chirac 🇫🇷



1. Thérèse Rivière (1901-1970) Femmes portant l'outre à eau © Droits réservés, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais.

2. Thérèse Rivière (1901-1970) Marché © Droits réservés, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais

3. Thérèse Rivière (1901-1970) Cuisson de la galette. Femme chaouïa de la tribu Ouled Abderahman © Droits réservés, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais





1.

## Photographier à hauteur d'homme Pierre Bourdieu

1930-2002

Les photographies prises par Pierre Bourdieu pendant ses recherches ethnologiques et sociologiques en Algérie au moment même de la guerre de libération, nous permettent de partager son regard sur le monde social sous un autre angle.




2.



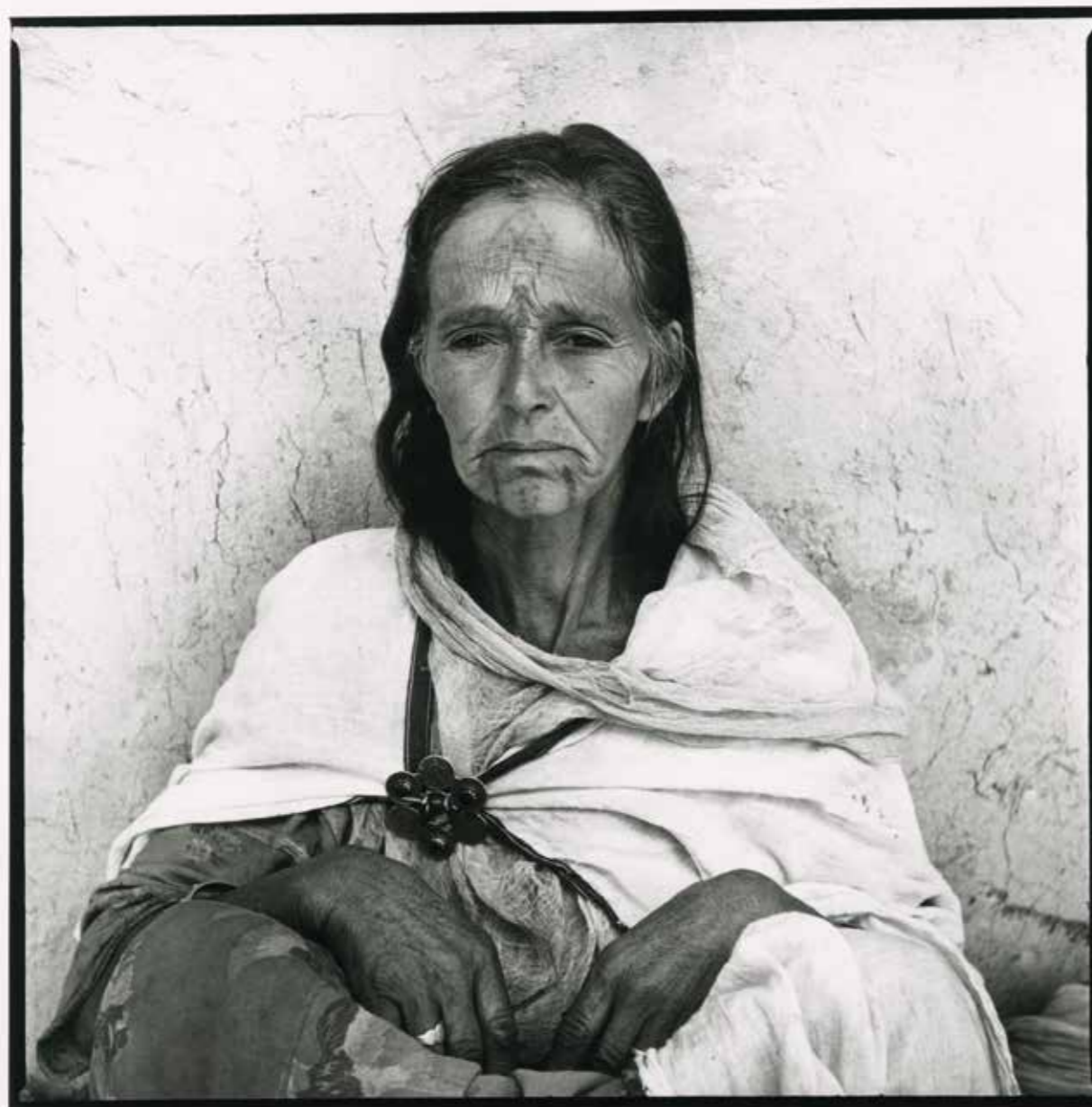
*Le regard d'ethnologue compréhensif que j'ai pris sur l'Algérie, j'ai pu le prendre sur moi-même, sur les gens de mon pays, sur mes parents, sur l'accent de mon père, de ma mère et récupérer tout ça sans drame, ce qui est un des grands problèmes de tous les intellectuels déracinés, enfermés dans l'alternative du populisme ou au contraire de la honte de soi liée au racisme de classe. J'ai pris sur des gens très semblables aux Kabyles, des gens avec qui j'ai passé mon enfance, le regard de compréhension obligé qui définit la discipline ethnologique.*

*La pratique de la photographie, d'abord en Algérie, puis en Béarn, a sans doute beaucoup contribué, en l'accompagnant, à cette conversion du regard qui supposait, – je crois que le mot n'est pas trop fort –, une véritable conversion. La photographie est en effet une manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et qui n'oublie pas qu'il enregistre (...), mais elle suppose aussi toute la proximité du familier, attentif et sensible aux détails imperceptibles que la familiarité lui permet et lui enjoint de d'appréhender et d'interpréter sur le champ (ne dit-on pas de quelqu'un qui se conduit bien, amicalement, qu'il est "attentionné"?), à tout cet infiniment petit de la pratique qui échappe souvent à l'ethnologue le plus attentif. Elle est liée au rapport que je n'ai pas cessé d'entretenir avec mon objet dont je n'ai jamais oublié qu'il s'agissait de personnes, sur lesquelles je portais un regard que je dirais volontiers, si je ne craignais pas le ridicule, affectueux, et souvent attendri.*

**Extrait d'un entretien avec Pierre Bourdieu, dans :  
Images d'Algérie, 2003, page 11**

Enfouies pendant quatre décennies dans des cartons, ces photos témoignent d'un voyage initiatique et d'une conversion biographique profonde se trouvant à l'origine d'une trajectoire scientifique et intellectuelle extraordinaire. Se sentant totalement démuné face à ce laboratoire social immense et en état de guerre faisant du terrain une véritable aventure, il s'est jeté inévitablement dans le travail, a expérimenté et utilisé toutes les techniques de recherche ethnologique et sociologique possibles. Adversaire résolu du colonialisme français et de l'oppression militaire, Pierre Bourdieu faisait de ses recherches une œuvre radicalement politique et engagée : il voulait témoigner de tout ce qu'il observait, il voulait comprendre un monde social déboussolé et traversé de contradictions et d'anachronismes. Les photographies de cette exposition ont été prises entre 1957 et 1961. Depuis 2001 les tirages originaux, les négatifs ainsi que les fiches d'Algérie de Pierre Bourdieu sont conservés à l'Archive Photographique de Pierre Bourdieu auprès de Camera Austria à Graz. 

1. Pierre Bourdieu, Mendiant, Bab-el-Oued, Alger N 39/188. Archive Pierre Bourdieu, Images d'Algérie, 1958 – 1961. © Pierre Bourdieu / Fondation Bourdieu, St. Gall. Courtesy Camera Austria, Graz. / 2. Pierre Bourdieu, Marchand ambulancier avec son fils, Orléansville, Chlef. R 14 Archive Pierre Bourdieu, Images d'Algérie, 1958 – 1961. © Pierre Bourdieu / Fondation Bourdieu, St. Gall. Courtesy Camera Austria, Graz.



Femme algérienne 1960

Marc Garanger

## Photographier à bout portant Marc Garanger

né en 1935

Appelé en Algérie de mars 1960 à février 1962, le jeune Marc Garanger réalise à la demande des autorités françaises des portraits forcés de 2000 femmes dévoilées.

Affecté au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie stationné dans le secteur d'Aumale, (actuellement Sour El Ghozlane), Marc Garanger, pratiquant la photographie en tant qu'amateur puis professionnel depuis presque dix années est nommé photographe du régiment. Il se voit confier la mission de réaliser des photos d'identité des Algériens.

L'armée française vient en effet de décider d'attribuer des cartes d'identité aux autochtones déplacés de force dans des « villages de regroupement », ayant pour but de contrôler leurs mouvements et de couper les indépendantistes de leur base populaire. En dix jours, Marc Garanger photographie 2000 personnes, des femmes surtout, les hommes étant au maquis.

Pour cadrer ses portraits, il s'inspire des photographies des Indiens d'Amérique d'Edward Sheriff Curtis. Il pourra ainsi témoigner de l'acte de violence fait aux femmes algériennes que constitue le dévoilement forcé. Installées devant un mur blanc sous l'œil du photographe et de son appareil, les femmes algériennes capturées sur la pellicule interpellent le spectateur par l'audace de leur regard et de leurs expressions, véritables défis lancés à l'autorité. Les photos sont dans un second temps recadrées en laboratoire sur les visages pour les besoins de l'armée.

Publiées pour certaines dès 1961, dans *La Suisse Illustrée* accompagnées d'un texte de Charles-Henri Favrod, alors proche du FLN, reproduites dans le monde entier après la réception du Prix Niepce par leur auteur en 1966, ces photos sont parmi les témoignages les plus forts de la confrontation en cours. À ces clichés, répondent dans l'exposition quelques-unes des photographies plus apaisées que Garanger réalise de la même population à ses heures libres dans les villages autour d'Aumale. 🇫🇷

« C'est le visage des femmes qui m'a beaucoup impressionné. Elles n'avaient pas le choix. Elles étaient dans l'obligation de se dévoiler et de se laisser photographier [...] J'ai reçu leur regard à bout portant, premier témoin de leur protestation muette, violente. Je veux leur rendre hommage. »

Marc Garanger, postface de *Femmes algériennes*, 1960



## Photographier la guerre Photographes militaires français

1954 - 1962

Contemporaine de l'émergence de la télévision et de la vulgarisation de la couleur, les images de la Guerre d'Algérie sont des photos en noir et blanc. Dans une Algérie totalement verrouillée par les autorités coloniales, et avant qu'au tournant de 1957-58 le conflit ne trouve son écho dans la presse internationale au travers du constat de sa violence, les images produites entre 1954 et 1962 en Algérie sont avant tout celles prises sous la responsabilité du Service cinématographique des Armées par les opérateurs militaires de métier ou certains appelés. Grâce au Bureau Presse-information agissant comme une véritable agence de presse, ces images vont - au-delà de la communication interne destinée notamment aux appelés - faire leur chemin vers la presse écrite, les actualités cinématographiques, voire des publications spécifiques visant la promotion de l'héroïsme et du dévouement de certains corps. Les photos prises montrent peu d'opérations militaires. Elles cherchent plutôt à construire une image de « pacification » militaire, mettant en scène les actions en direction d'une population à protéger contre une minorité de « hors-la-loi », ou à promouvoir l'idée de ralliement d'une partie de la population. 🇫🇷

Anonyme, Hélicoptère lançant des tracts au-dessus de la Casbah, janvier 1957 © Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône

## Photographe le Peuple Mohamed Kouaci

1922-1996



2.

Photographe du journal *El Moudjahid*, organe officiel du FLN, Mohamed Kouaci offre le seul regard algérien sur la période de l'indépendance. Il est considéré comme l'un des pionniers de la photographie algérienne.

Né en 1922 à Blida, Mohamed Kouaci émigre en France en 1948 pour travailler en tant que tourneur sur métaux. Il se rapproche alors de l'Union générale des étudiants musulmans algériens et devient militant de l'indépendance. Il se passionne alors pour la photographie qu'il apprend seul en autodidacte et à travers de nombreux cours du soir, mais aussi à l'occasion de rencontres avec des photographes de l'époque. En 1958, il rejoint le FLN basé à Tunis et devient responsable du service photographique du ministère de l'Information du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), ayant sous sa responsabilité l'organe de presse du FLN, *El Moudjahid*.

Ne pouvant franchir la frontière cadenassée par la ligne Morice, ses clichés ne montrent ni la guerre, ni le maquis. Il vit cependant son engagement au travers de la photographie dans les longues séries

consacrées aux réfugiés amassés aux frontières extérieures de l'Algérie, aux camps d'entraînement de l'Armée de Libération Nationale (ALN) ou aux maisons d'enfants. Fête de la Jeunesse à Moscou, équipe de foot du FLN, vie de la troupe de théâtre algérienne à Tunis, portraits des personnalités politiques révolutionnaires émergentes en Algérie et dans le monde, signataires des accords d'Évian : Ahmed Ben Bella, Houari Boumédiène, Nasser, Tito, Che Guevara (...), il immortalise la vie d'un pays dont l'existence s'impose face au monde avant même l'acquisition de son indépendance.

Dès les premières heures de l'indépendance, Mohamed Kouaci regagne l'Algérie et poursuit son travail de portraitiste du peuple en documentant d'une façon saisissante les premières heures de cette liberté nouvelle. Il s'installe comme photographe indépendant à Alger dans les années 1970. 📷





1.

Les photographes de presse et leur jargon formaient une confrérie dont je me sentais exclu jusqu'à ce que, lors de l'indépendance de l'Algérie, je partage avec eux cette passion de l'actualité. Course folle pour se placer en tête d'un défilé, pour le précéder et non le suivre. « Si tes photos ne sont pas bonnes, tu n'es pas assez près » me disait Capa.

Je marche à reculons, les visages, les cris se rapprochent, je n'entends même plus le bruit du déclencheur. Je sens que je photographie mieux.

Ballotté par les vagues et les soubresauts de la foule, les yeux pleins de poussière et de soleil, les images se bousculent dans un corps à corps de plus en plus fort qui me met en résonance avec la vibration de la foule.

La ferveur est contagieuse, j'essaie de ne pas me laisser submerger. La clameur monte, un certain état de grâce aussi. J'améliore le cadrage. Et la dixième photo est la bonne. Emportés par la joie délirante de l'indépendance, ces jeunes se croient désormais libres et heureux. Que sont ils devenus aujourd'hui, eux et leur beau rêve ?

Marc Riboud, Interview de Sylvie Hugues pour *Réponses Photo*, années 2000



2.

## Photographier la liberté Marc Riboud

1933-2016



3.

Le photoreporter français est l'un des rares, voire le seul à avoir capturé avec autant de vérité la puissance populaire de l'indépendance en 1962.

Membre de la prestigieuse agence Magnum qu'il a rejoint dès 1953 à l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et Robert Capa, le jeune Marc Riboud parcourt le monde du Moyen à l'Extrême-Orient et réalise des reportages témoignant du nouvel ordre mondial né des suites de la Seconde Guerre mondiale.

En 1960, il se rend en Algérie pour la première fois et couvre la semaine des barricades érigées par les partisans de l'Algérie française et du Général Massu. Il y retourne ensuite régulièrement et va saisir, au cours de l'année 1962, les moments décisifs de l'accession du peuple algérien à l'indépendance. Il est alors l'un des rares photographes présents sur le terrain, parfois le seul. Outre la qualité photographique du travail de Marc Riboud, ses images constituent encore

aujourd'hui une source documentaire unique. À l'époque ces photos d'Algérie paraîtront dans l'hebdomadaire *Paris Match* et dans de nombreux magazines français et étrangers.

Tout en conservant une distance avec les événements, il capte, avec le sens de la composition qui le caractérise, le quotidien d'un peuple dans sa marche inexorable vers la liberté. Il ne photographie ni le sang, ni la mort, mais préfère la joie et la vie.

Suite à sa période algérienne, Marc Riboud documentera de la même façon les indépendances africaines et la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, ces photos sont devenues des icônes aussi bien du côté français que pour les Algériens. 🇩🇿

## Photographier ses racines

# Bruno Boudjelal

né en 1961

En 1993, Bruno Boudjelal part sur les traces de ses origines paternelles en Algérie. Cette découverte sera le point de départ de 10 ans d'explorations très personnelles qui l'amènent, entre carnet de voyage et témoignage, à assumer la subjectivité de son point de vue.



En mai 1993, je suis allé en Algérie pour la première fois pour y effectuer un reportage photographique sur Alger. Seulement, ce premier voyage en Algérie résonnait en moi d'une façon toute particulière. C'était la première fois que je foulais la terre où était né mon père et dont je ne savais rien jusque-là. En effet, mon père est algérien et ma mère est française, mais mon origine algérienne m'a toujours été cachée et jusqu'il y a seize ans, je n'avais jamais rencontré ma famille paternelle dont je ne savais rien. Je ne connaissais que le lieu de naissance de mon père, rapidement lu sur le livret de famille, mais cela suffit pour les retrouver, un jour de mai 1993, dans un petit village de la région de Sétif, où une rangée de femmes en pleurs m'accueillit par une volée de youyous ! Cette première prise de contact – malgré l'émotion des retrouvailles – se fit cependant dans des conditions difficiles liées à l'actualité de ce pays : prêches de Madani de Belhadj à la mosquée dite des Afghans à Belcourt, attentats et assassinats perpétrés sur tout ressortissant étranger, climat de suspicion et d'insécurité, « ninjas » sillonnant les rues d'Alger... C'est donc tout naturellement qu'à la quête d'identité s'est ajouté le regard documentaire posé sur l'Algérie que je découvrais alors et commençais à photographier. Lors du deuxième voyage, je réussis à convaincre mon père de retourner voir sa famille qu'il

avait quittée quarante-cinq ans auparavant sans jamais plus leur donner signe de vie. Ces retrouvailles furent pour moi l'occasion de faire connaissance avec une réalité qui était moins manichéenne que celle présentée par les médias. Je décidai alors de retourner régulièrement en Algérie malgré le fait que ce soit à ce moment là l'un des pays les plus difficiles à approcher. En effet, il était évident pour moi que je devais travailler sur le pays où est né mon père, où vit ma famille paternelle qui m'a si chaleureusement accueilli et ouvert son cœur.

Ainsi, au fil du temps et de mes différents voyages, un récit s'est progressivement construit mêlant narration et documentation ; un récit en images qui tente d'approcher une réalité fort complexe. Mais plus cette réalité est complexe, plus la diffraction des points de vue est intéressante. Ainsi l'autobiographique se mêle à l'écriture d'un journal photographique, sorte de carnet de bord où s'impriment mes impressions, sensations, pensées du moment ; et à une documentation sur la condition de vie des Algériens (la condition des femmes, la situation des jeunes, les réalités urbaines et rurales...) que je rencontre là-bas tout au long de mes journées, de mes errances quotidiennes en quête de vérité. Ce travail s'élabore pas à pas, chaque voyage est une pierre participant à l'édification de l'édifice final pourtant forcément fragmentaire. 📷

**Bruno Boudjelal**



1.



2.

## Images d'Alger, 2002

Karim Kal

Né en 1977

Réalisé à la fin de la guerre civile en Algérie, cet ensemble de photographies donne à voir un paysage d'Alger ouvert sur l'extérieur et offrant un regard sur le reste du monde.



À travers mon travail, je questionne les mouvements migratoires, les notions de frontière, d'étrangeté... Mon outil principal est la photographie, et mon matériau la ville, le bâti.

À partir de 1997, alors étudiant aux Beaux-Arts, j'ai fait de fréquents voyages à Alger. Il s'agissait de voyages de plaisir certes, mais aussi d'une véritable période d'apprentissage culturel, de familiarisation aux codes sociaux et d'imprégnation de ce qui était mon pays au même titre que la France. C'était une sorte de réapprentissage de ce que j'avais toujours eu en moi sous forme instinctive. À l'époque, c'était un travail très long et très précieux pour moi, je ne voulais pas le raconter, mais, en même temps, il y avait quelque chose d'urgent qui se mettait en place en moi. On était en pleine époque du terrorisme, le climat pour le travail d'un photographe français était très compliqué et la réalité humaine terrible. Je me suis alors posé la question de savoir quelles images je pouvais réaliser d'Alger et des Algériens dans l'optique de les montrer en France. La grande majorité des visuels circulant dans les médias hexagonaux témoignait des atrocités terroristes ou, à de rares occasions, décrivait la situation sociale très difficile de cette période. Sans nier la nécessité de tels discours, ni leur véracité, ils me semblaient ne pas suffire. Ils faisaient abstraction de l'essentiel

de ma propre expérience de l'Algérie.

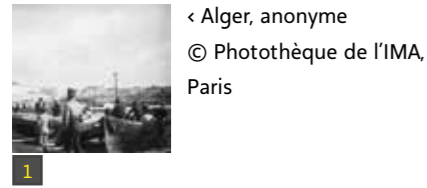
C'est pourquoi j'ai voulu des images qui respirent, équilibrées, presque apaisées. Des images ouvertes sur l'ailleurs, transcrivant les éléments qui m'ont le plus frappé en Algérie : l'ouverture d'esprit, la conscience de l'autre, l'intérêt partagé pour la géopolitique... Quel décalage entre la connaissance que j'avais des réalités algériennes avant mes voyages et la conscience que les gens de mon âge avaient de ma vie quotidienne en France ! Pour regarder le monde et le comprendre, Alger offrait une situation bien plus favorable que la mienne.

Ces images ont été pensées pour être diffusées en France, en contrepoint des images de presse de l'époque. Le récepteur de ces photographies était très clairement identifié. Je voyais et rencontrais en Algérie des gens de grande force, qui manifestaient leur volonté de continuer leur travail et de s'occuper de leur famille malgré tout. Ils manifestaient leur volonté de continuer à vivre, sourire, accueillir les autres. Il fallait laisser la place à cela, montrer cette sérénité face aux difficultés que les Algériens ont rencontrées à cette période. 🇩🇿

Extraits de : Isabelle Renard et Karim Kal, « Entretien avec Karim Kal », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 03 décembre 2018. <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/468>

## Visuels disponibles à la presse

Les photographies suivantes (celles présentées dans ce dossier) sont disponibles à la presse. Les mentions des crédits telles qu'indiquées ci-dessous sont obligatoires pour la publication. La numérotation correspond aux noms des fichiers qui vous seront transmis.



< Alger, anonyme  
© Photothèque de l'IMA, Paris



< © Neurdein Frères, Photothèque de l'IMA, Paris



< Extrait de l'album de la famille Gaumont, 1911  
© Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



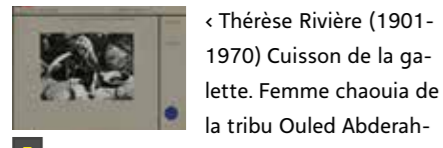
< Jules Gervais-Courtellemont  
© Photothèque de l'IMA, Paris



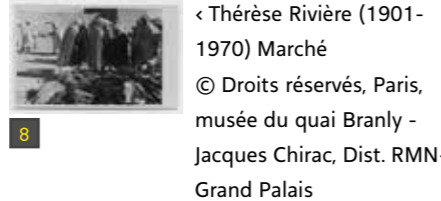
< Jules Gervais-Courtellemont  
© Photothèque de l'IMA, Paris



< Thérèse Rivière (1901-1970) Femmes portant l'outra à l'eau  
© Droits réservés, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais.



< Thérèse Rivière (1901-1970) Cuisson de la galette. Femme chaouia de la tribu Ouled Abderahman © Droits réservés, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais



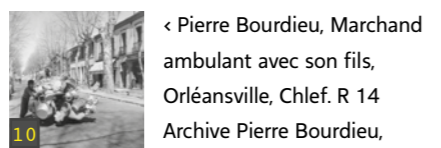
< Thérèse Rivière (1901-1970) Marché  
© Droits réservés, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais

### Dispositions particulières pour les clichés de Thérèse Rivière ( 6 7 8 )

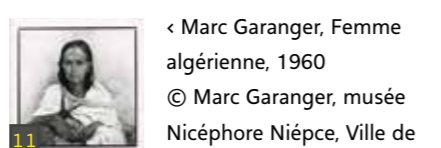
> Ces images sont destinées à la promotion de l'exposition et l'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.  
> Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse / IMA-Tourcoing  
> Les journaux souhaitant publier un hors-série, une couverture, 4<sup>e</sup> de couverture ou plus d'un quart de page intérieur doivent s'adresser à marine.sangis@rmngp.fr pour connaître les conditions tarifaires correspondantes. Les supports ne respectant pas ces conditions seront facturés aux tarifs presse.



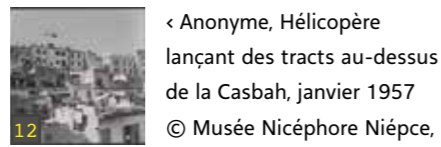
< Pierre Bourdieu, Mendiant, Bab-el-Oued, Alger N 39/188. Archive Pierre Bourdieu, Images d'Algérie, 1958 - 1961. © Pierre Bourdieu / Fondation Bourdieu, St. Gall. Courtesy Camera Austria, Graz.



< Pierre Bourdieu, Marchand ambulant avec son fils, Orléansville, Chlef. R 14 Archive Pierre Bourdieu, Images d'Algérie, 1958 - 1961. © Pierre Bourdieu / Fondation Bourdieu, St. Gall. Courtesy Camera Austria, Graz.



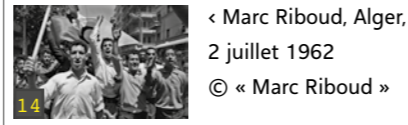
< Marc Garanger, Femme algérienne, 1960  
© Marc Garanger, musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



< Anonyme, Hélicoptère lançant des tracts au-dessus de la Casbah, janvier 1957  
© Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



< Marc Riboud, Alger, 1<sup>er</sup> juillet 1962  
© « Marc Riboud »



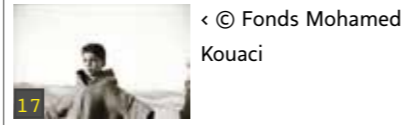
< Marc Riboud, Alger, 2 juillet 1962  
© « Marc Riboud »



< Marc Riboud, Alger, 2 juillet 1962  
© « Marc Riboud »



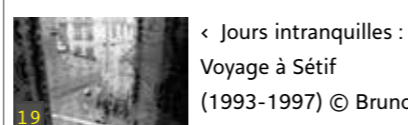
< Retrouvailles  
© Fonds Mohamed Kouaci



< © Fonds Mohamed Kouaci



< Jours intranquilles : Voyage à Sétif (1993-1997) © Bruno Boudjelal / Agence VU



< Jours intranquilles : Voyage à Sétif (1993-1997) © Bruno Boudjelal / Agence VU



< Karim Kal, Images d'Alger 2002, Photographies numériques couleurs sur palette industrielle, Impression offset, 72x90 cm © Courtesy de l'artiste / Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, Paris



< Affiche de l'exposition  
© IMA-Tourcoing

### Contact icono

Simon Castel  
scastel@ima-tourcoing.fr  
03.28.35.04.03

mars > juin 2019

## Une saison en Algérie

### Semaine d'ouverture

1 > 7 mars 2019

1 mars 18h30 RENCONTRE

#### BENJAMIN STORA

Grand témoin  
IMA-Tourcoing - Entrée libre

Historien engagé, Benjamin Stora dépassionné depuis 40 ans une histoire agitée entre France et Algérie. Grand témoin de cette saison, il discutera avec l'historienne Naïma Yahy.

2 mars 14h TABLE-RONDE

#### Nouveaux regards sur la guerre d'Algérie

Fouad Soufi - Amar Mohand Amer  
IMA-Tourcoing - Entrée libre

50 ans après la guerre d'Algérie, où en sont les recherches des deux côtés de la Méditerranée ? En quoi se démarquent-elles des précédentes dans ses approches, ses méthodes, ses sources ?

2 mars 16h TABLE-RONDE

#### Enseigner la guerre d'Algérie

Lydia Aït-Sidi Bourras - Paul-Max Morin  
Amar Mohand Amer  
IMA-Tourcoing - Entrée libre

Comment transmet-on les témoignages autour de la guerre d'Algérie, comment l'enseigne-t-on en France et en Algérie ?

3 mars 18h CONCERT

#### KAMEL EL HARRACHI

Hommage à Dahmane El Harrachi  
Théâtre R. Devos, Tourcoing - 12/10 €

S'il reste attaché au chaâbi, Kamel El Harrachi l'adapte à son temps et se plaçant dans les pas de son père, le grand Dahmane El Harrachi, auteur de *Ya rayah*.

En partenariat avec Attacafa

6 mars 18h30 TABLE-RONDE

#### Où a eu lieu la guerre d'Algérie ?

Stanislas Frenkiel - Sylvie Thénault  
Sciences-Po Lille - Entrée libre

Tandis que le monde a les yeux braqués sur l'Algérie, le conflit occupe de multiples théâtres extérieurs. La guerre ne s'est pas jouée qu'en Algérie.

7 mars 18h30 PROJECTION

#### La bataille d'Alger, un film dans l'histoire

Le Fresnoy, Tourcoing - Entrée libre

Ce film de Malek Bensmail opère, soixante ans plus tard, un retour passionnant sur un film mythique, qui n'a cessé de s'enrichir avec l'Histoire.



### Arabes, Berbères, Algérien.nes

Samedi 30 mars

30 mars 18h TABLE-RONDE

#### Les Berbères et la conquête arabe

En construction  
IMA-Tourcoing - Entrée libre

680 : dans l'élan de leur conquête, les armées de l'islam se heurtent à la résistance d'une partie des tribus berbères de l'Algérie actuelle. Dans ce contexte, comment se développent la langue arabe et l'islam au sein de ces sociétés préexistantes ?

30 mars 18h TABLE-RONDE

#### Quelle nation pour l'État indépendant ?

Tristan Leperlier  
IMA-Tourcoing - Entrée libre

À l'instar d'autres États arabes, l'État né de l'indépendance algérienne repose sur une définition de la nation comme étant arabe et musulmane. Comment s'est structurée la société algérienne moderne à partir de cette nouvelle définition ?



### Le village algérien

Week-end famille 20 & 21 avril 2019

Contes berbères - Tatouages au henné  
Ateliers pâtisserie - Ateliers youyous  
IMA-Tourcoing - 5/3 €

Le temps d'un voyage dans un village algérien imaginaire, les enfants et leurs parents découvrent les traditions algériennes et s'initient aux pratiques artisanales.



### Avoir 20 ans en Algérie

20 > 22 juin 2019

20 juin 20h CONCERT

#### DJAZIA SATOUR

Aswât  
Maison folie hospice d'Havré, Tourcoing  
5 / 9 / 13 €

Djazia Satour explore en subtilité l'héritage musical algérien qu'elle décline en compositions originales teintées de folk indie et de groove d'une pop pétillante.

En partenariat avec le Grand Mix

22 juin 14h TABLE-RONDE

#### Avoir 20 ans en Algérie

En construction  
IMA-Tourcoing - Entrée libre

Plus d'un Algérien sur deux a moins de 30 ans. Comment vit cette jeunesse algérienne ? Quelles sont ses aspirations, où trouve-t-elle ses références ?

22 juin 18h CONCERT

#### NOUVELLE SCÈNE HIP-HOP

Sofiane Hamma  
Maison folie hospice d'Havré, Tourcoing  
7/5 €

Porte-parole d'une jeunesse bouillonnante, la nouvelle scène hip-hop algérienne incarnée par Diaz, bouscule plus que jamais les codes.

#### Siestes musicales

4 dimanches (non encore définis) à 14h30

IMA-Tourcoing 5/3 €

Confortablement installés, en compagnie de Fatine Gardi, professeur de musique arabo-andalouse au Conservatoire de Roubaix, les participants se laissent bercer à chaque sieste par un style musical algérien différent.

#### Visites en famille

Chaque samedi à 14h

IMA-Tourcoing 5/3 €

Après une visite de l'exposition adaptée aux plus jeunes, les enfants et leurs parents prennent part ensemble à un atelier créatif ou ludique.

# les partenaires

— Les membres du Groupement d'Intérêt Public IMA-Tourcoing —



INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



Tourcoing

VILLE DE  
**ROUBAIX**



— Les partenaires médias —



un événement  
**Télérama**

Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1099143 2-1099169 3-1099170

**IMA-Tourcoing** **Contact presse**

9 rue Gabriel Péri

Simon Castel

03.28.35.04.00

03.28.35.04.03

[www.ima-tourcoing.fr](http://www.ima-tourcoing.fr)

[scastel@ima-tourcoing.fr](mailto:scastel@ima-tourcoing.fr)